



TRANSFERT

DES HISTOIRES INTIMES ET INSPIRANTES

LEDUC 

TRANSFERT

Ils s'appellent Benjamin, Coline, Antoine, Chiara, Guillaume, Amélia... Tous nous ouvrent les portes de leur intimité, nous racontent leurs histoires. Certaines abordent la maladie, l'inceste, la mort, mais aussi l'amour, un parcours de vie pas comme les autres... Des récits vrais, prenants, émouvants et inspirants qui partagent tous un point commun : aucune existence n'est condamnée à la peine. Adapté du podcast phénomène Transfert, ce livre reprend des épisodes marquants, dévoile ce que sont devenues les personnes qui ont témoigné, et vous offre une première lecture d'histoires inédites. Vous y découvrirez également les coulisses du podcast, racontées par les journalistes, pour écrire un bout de chemin avec eux.

Slate est un magazine en ligne qui traite de nombreux sujets au cœur de l'actualité en proposant des analyses, chroniques, enquêtes, mais aussi des podcasts. Transfert est le podcast le plus écouté en France. Chaque semaine depuis 7 ans, il offre une histoire intime aux auditeurs et auditrices.

Ouvrage réalisé sous la direction de Sarah Koskiewicz.

Préface de Line Papin, romancière.

ISBN : 979-10-285-2792-1



19,90 euros
Prix TTC France



Rayon : Développement personnel

editionsleduc.com
LEDUC

TRANSFERT

DES HISTOIRES INTIMES ET INSPIRANTES

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.
Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Préparation de copie : Élise Peylet-Fromentaud
Relecture : Clémentine Sanchez
Création graphique et mise en pages : La Fabrique Graphique
Design de couverture : La Fabrique Graphique

© 2023, Leduc éditions
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon
75015 Paris – France
ISBN : 979-10-285-2792-1

TRANSFERT

DES HISTOIRES INTIMES ET INSPIRANTES

Ouvrage réalisé sous la direction de
Sarah Koskiewicz, directrice de production
éditoriale de Transfert

Préface de Line Papin

PRÉFACE DE LINE PAPIN

LES HISTOIRES DE NOS VIES

Je ne sais pas ce qui nous pousse à nous raconter. Depuis toujours, nous racontons des histoires, des épopées, des mythes, des contes. Nous racontons l'*Odyssée* d'Ulysse, les conflits des dieux grecs, les amours des Latins. Nous racontons la guerre, la jalousie, l'amitié, la famille, la passion, la cruauté, la maladie, la gloire, la déchéance... Ces histoires nous parviennent souvent par écrit : dans nos bibliothèques se trouvent des livres, des romans, des nouvelles dans lesquels les personnages vivent les mêmes émotions que nous. Mais nous avons aussi une tradition orale des histoires. Avant, il y avait les conteurs : l'aède et le rhapsode grecs, le barde celte, le troubadour du Moyen Âge, les griots en Afrique, les *gousani* en Arménie. Dans tous les pays du monde, et depuis des siècles, certains racontent des histoires, parce que d'autres demandent à les écouter.

Plus récemment, à l'échelle de nos vies, les conteurs sont peut-être les parents qui viennent, le soir, border leurs enfants. « Raconte-moi une histoire... » Pourquoi cette tradition, pourquoi cette appétence ? Je crois que chaque histoire, particulière et intime, détient l'universel. Nous aimons écouter des histoires parce qu'elles résonnent en nous. C'est ce qui m'a frappée, quand j'ai écouté les épisodes de *Transfert* : une voix

singulière me racontait un épisode particulier de sa vie, et cela me faisait non seulement sourire, trembler, rire ou pleurer, mais aussi, cela entrait en résonance avec des choses que j'avais vécues, des sentiments que j'avais connus.

Écoulant ces voix différentes, qui narrent chacune une partie de leur vie, je me dis qu'elles sont comme les voix des conteurs d'histoires. Dans leur tonalité, j'entends l'hésitation, l'assurance, la résilience, la joie ou la souffrance. Ce sont des voix douces ou rauques, graves ou aiguës, posées ou tremblantes. J'entre dans leur récit comme dans une narration. Si l'on dit d'un auteur qu'il a un style, la tonalité de ces voix, le choix de leur vocabulaire, leur rythme, sont leur style. Chacune singulière, chacune sincère.

Addiction de l'auditeur : quand je termine une histoire, je veux en écouter une autre. Cela me rappelle l'enfance : « Une autre ! » Non, il est temps de dormir. Un transfert est l'action de déplacer quelque chose ou quelqu'un. Or, ce sont non seulement des histoires de vie qui se déplacent, de l'existence personnelle de celui qui raconte aux existences des auditeurs, mais aussi des sentiments et des émotions, qui vont de l'un à l'autre, et se bousculent à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Addiction de l'auditeur, d'accord, mais du point de vue de celui qui se livre : pourquoi raconter l'intime ? Cette fois, je ne pose plus la question à l'enfant ou à la lectrice en moi, mais bien à l'écrivaine. J'ai toujours aimé raconter des histoires. Petite, je rassemblais mes amis et ma famille autour de moi, en cercle, et j'inventais un récit. En fonction des émotions qui se dessinaient sur leur visage, j'orientais les rebondissements de mon conte. Ensuite, en grandissant, j'ai écrit des romans. J'ai couché sur le papier ce qu'il y avait de plus intime en moi. Ce faisant, je mettais à distance les événements vécus, je les partageais avec d'autres. Ce qui me dévastait, nous le portions désormais à plusieurs, et de la même manière qu'un objet est plus léger quand il est soutenu par de nombreuses mains, mon histoire était moins lourde, parce qu'embrassée par tous. Dans la foule s'élevaient des voix qui disaient : *Moi aussi ! Moi aussi j'ai vécu cela,*

moi aussi je ressens cela, merci d'avoir mis des mots sur mes peines...
Nous n'étions plus seuls. Les souffrances qui nous défiguraient, nous nous les rapproprions, à travers le récit, et nous redevenions humains en nous prenant dans les bras et en prononçant ces deux petits mots qui font l'humanité : *Moi aussi*.

Mais il n'y a pas seulement des histoires de souffrance, il y a aussi des histoires drôles, de l'absurde, du comique, du ridicule... Tout cela se partage. Et dans le rire, dans le grotesque, nous pouvons encore dire : *Moi aussi*.

Quand j'ai écouté, puis lu, les histoires que chacun et chacune raconte dans Transfert, j'ai pensé à la phrase de Victor Hugo, dans la préface des *Contemplations* : « Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi ! » Raconter l'intime, c'est se prendre dans les bras. J'ai aimé ces transferts, et ce livre m'a fait penser qu'il fallait transférer encore...

Line Papin

INTRODUCTION

« Je crois que chaque histoire, particulière et intime, détient l'universel », vient de nous rappeler Line Papin. Chez Transfert, nous en sommes persuadés : les histoires des uns peuvent raconter celles de tous les autres.

Quand, chaque mardi, nous nous réunissons pour découvrir les nombreuses propositions de témoignages, nous le faisons avec deux idées en tête, deux principes intangibles : le récit que nous en tirerons devra surprendre par son déroulement et, surtout, dire plus que ce qu'il raconte, pour que le sous-texte dépasse le texte.

Depuis 2016, avec plus de deux cents épisodes et des dizaines de millions d'écoutes, Transfert tente de dessiner les contours d'une société et d'une époque à travers des passions heureuses ou contrariées, des épreuves, des drames, des remises en cause du soi. En sept ans, nous avons pu entendre combien une simple relation de voisinage pouvait devenir toxique, qu'il était possible de vivre une transition de genre en étant en couple ou une histoire d'amour à trois, que les certitudes étaient faites pour être dépassées, que de mauvais départs pouvaient se conclure sur de merveilleuses arrivées, que certaines situations entraînaient d'étranges réactions.

Ainsi, pendant vingt, trente, quarante minutes ou plus, nous laissons la parole à des gens ordinaires, qui déroulent leurs tranches de vie gaies ou tristes, parfois insolites mais jamais banales, délivrées de toute intervention tierce pour renforcer l'intimité du discours, pour

créer un lien tissé sans obstacle entre le dit et l'ouï. Notre travail journalistique s'efface après avoir guidé la parole, comme les étais que l'on retire à la fin d'une construction, afin que cette parole prenne toute la place, dépasse l'anecdotique et interroge. Et nous, comment aurions-nous agi ou réagi ? Pourquoi ce que nous entendons, dans le secret de nos écouteurs, provoque en nous joie, tristesse, malaise ou empathie ? Qu'est-ce que cet autre dit de nous ? Personne ne donnera de réponse : chaque auditeur, chaque auditrice apportera la sienne. Aucune morale n'est délivrée, car la morale est personnelle, et variable.

Dans cet ouvrage, nous avons sélectionné onze épisodes de Transfert dont quatre inédits, onze récits parfois difficiles mais qui partagent tous un point commun : quelles qu'en soient ses vicissitudes, aucune existence n'est condamnée à la peine. Il y a toujours un moyen de nous en relever, grâce à nos forces intérieures, à notre entourage, à un rayon de soleil qui, sans prévenir, chasse les nuages que nous pensions ne jamais voir partir. Vous allez lire les histoires de Benjamin, Victoria, Coline, Chiara, Muriel, Vanessa, Antoine, Guillaume, Lucie, Amélia et Hugo. Toutes et tous ont eu un jour à affronter le pire moment de leur vie, ce moment où, comme l'écrit Karine Tuil dans *Les Choses humaines*, « ils avaient touché le fond ; après ça, ils ne pourraient que remonter à la surface ».

Chacun, chacune, a fait face à sa manière, a survécu à l'invivable, et nous le raconte avec humilité, sans chercher lauriers ni médailles, mais pour nous dire : « C'est possible. » Il est des chagrins qui passent parfois, quand ils ne sont pas trop lourds. Il en est d'autres avec lesquels il faut apprendre à vivre, en comptant sur le temps pour les émuquer ou en les verbalisant pour les rendre plus supportables.

Les partager aide souvent à les porter, et c'est aussi l'un des effets de Transfert : nombre de témoins et de témoins nous ont confié combien leur prise de parole avait un aspect à la fois performatif et thérapeutique. Dire, c'est faire ; dire, c'est aussi guérir, soi et les autres. Pour certains, conter leur histoire dans l'anonymat d'un studio, c'était aussi se raconter à ceux à qui ils n'osaient pas parler. Parfois, cet autre à

qui l'on redoute de se confier, c'est soi-même. Et c'est en entendant son récit, en devenant auditeur ou auditrice de sa propre existence, que l'on prend conscience de ce que l'on a traversé : même si on l'a maintes fois raconté, on ne s'est jamais vraiment écouté le faire.

Transfert, en figeant la parole d'un moment, tend un miroir. À ceux qui disent, et à ceux qui les écoutent.

Christophe Carron
Directeur des rédactions de Slate

JUSQU'AU BOUT DU MONDE

Toutes les grandes histoires d'amour ne commencent pas forcément par un coup de foudre qui dure éternellement. Parfois, elles commencent bien, tournent mal, retournent bien, propulsent les amants dans un vécu qui mêlent tourments et sentiments. Et puis, un beau jour, sans qu'on sache vraiment pourquoi, les planètes s'alignent enfin, le couple se forme pour de bon. Benjamin et Carole se sont cherchés pendant des années jusqu'à enfin finir par se retrouver.

L'histoire de Benjamin a été recueillie par Laura Taouchanov.

C'est au printemps 2001 que je rencontre Carole. On est tous les deux dans un lycée de banlieue, à une trentaine de kilomètres de Paris. On a tous les deux eu des enfances heureuses et similaires, dans des familles de trois enfants, avec une maison et un petit bout de jardin. Moi j'ai deux sœurs, elle a un frère et une grande sœur.

On devient très amis, très confidents, on se rapproche très vite. On est en seconde. On n'est pas dans la même classe, mais on a des amis en commun, et puis on passe beaucoup de temps dehors aussi, beaucoup de

temps à sécher les cours. On s'embrasse pour la première fois au bout de quelques semaines et c'est le début de notre relation amoureuse.

On est très jeunes quand on se dit *je t'aime*. On pense que ce sera une histoire qui durera, mais on se sépare avant les grandes vacances et on se promet de se retrouver en septembre. On vit nos étés séparément comme des adolescents et, à la rentrée, on s'aperçoit que finalement on est peut-être juste meilleurs amis et pas amoureux. On est toujours très proches, on passe des soirées ensemble au téléphone, on s'écrit des lettres. Certaines semaines on est en couple, et puis d'autres on se laisse du temps pour vivre d'autres expériences.

On se fait une promesse : on sait qu'on est faits l'un pour l'autre mais que ça ne sert à rien de se mettre ensemble si jeunes. On doit vivre chacun de notre côté, mais quand on sera plus vieux, à vingt-cinq ans, on se retrouvera quoi qu'il se passe. Si aucun d'entre nous n'a rencontré une autre personne, vingt-cinq ans, ce sera le bon âge pour fonder une famille et vivre ensemble jusqu'à la fin de nos jours.

Il y a une espèce de force qui nous lie l'un à l'autre. Le soir, on s'endort au téléphone l'un avec l'autre. On a l'impression d'être âmes sœurs. On s'identifie vachement à un livre de Marc Levy qui s'appelle *Sept Jours pour une éternité*, où les deux personnages sont très liés pendant toute leur vie. On est nés à quelques jours d'intervalle, on est du même signe astrologique, on a les mêmes envies, on fait les mêmes choses, on a les mêmes amis et on pense que c'est une suite logique de se dire qu'on finira ensemble dans le futur.

Pendant la dernière soirée de lycée après l'obtention de notre bac, on va à une fête chez des amis. On décide de continuer à se voir, que ça va être bien, même si on n'est pas dans la même fac. On finit la soirée à deux et on dort ensemble.

J'ai une place en cité universitaire dans le sud de Paris. Elle, elle partage un appartement avec sa sœur, dans le nord de Paris. Ça devient compliqué de se retrouver et, de fait, on se voit beaucoup moins. Chacun de notre côté, on fait de nouvelles rencontres, on trouve des petits jobs

et on s'éloigne très rapidement. J'ai la sensation qu'il faut qu'on arrête de s'accrocher à cette histoire, qu'il faut faire de nouvelles rencontres et vivre chacun notre propre vie. Et puis, peut-être par fierté, aucun de nous ne fait le premier pas.

Quelques mois plus tard, je reçois un appel de Carole en pleine nuit. Elle m'explique que l'un de ses cousins, qui a à peu près le même âge que nous, vient de se faire renverser par une voiture et qu'il est décédé. Je me demande pourquoi elle m'appelle moi, je ne me sens pas la personne légitime pour l'aider, lui remonter le moral. Je me dis que je n'en ai pas la force et que ce n'est plus mon rôle aujourd'hui. Elle doit le sentir et se dire que c'est trop dur. À partir de ce moment-là, on ne va quasiment plus se donner de nouvelles pendant trois ans.

Je pars continuer mes études dans le sud de la France, à Toulon. Pour Carole, ce sera la Bretagne. Chacun de notre côté, on rencontre quelqu'un et on vit notre vie. Un soir, je reçois un appel de sa part. Ça fait très longtemps qu'on ne s'est téléphoné. Elle est à une fête, donc un peu saoule, et me dit qu'elle a envie de me parler, que je lui manque. On est en pleine semaine, je ne suis pas du tout dans le même état d'esprit, je n'ai pas bu et je suis très froid. Je lui dis que son appel est déplacé et qu'on s'est perdus de vue, que moi elle ne me manque pas, que j'ai fait ma vie avec quelqu'un d'autre et que je n'ai plus envie qu'elle m'appelle. Carole me demande si je me souviens de la promesse qu'on s'était faite, qu'on se retrouverait à vingt-cinq ans. Je suis en colère, je lui explique que c'était une promesse d'adolescent, que ça ne veut plus rien dire à l'heure actuelle et qu'il faut vivre dans le monde réel.

Je reste avec ma copine, Hélène, pendant quasiment un an. Mais finalement cette relation se termine quand elle me quitte pour un autre. Ça me brise un peu le cœur parce que je m'étais beaucoup investi. Je suis très malheureux pendant deux ou trois ans.

Après l'obtention de mon diplôme, j'ai l'opportunité d'aller travailler en Angleterre. Je me dis que c'est le bon moment pour changer de vie, changer d'endroit et recommencer tout à zéro. Je trouve très vite une